

**Zeitschrift:** Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse  
**Herausgeber:** Union syndicale suisse  
**Band:** 77 (1985)  
**Heft:** 6

## Titelseiten

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Critique des doctrines néo-libérales

*par Beat Kappeler, secrétaire de l'Union syndicale suisse*

Le succès des doctrines néo-libérales est le résultat de trois facteurs combinés, à savoir une situation de crise, un désarroi provenant des idées et des politiques du dernier demi-siècle et la fascination qu'exercent des solutions fondamentalistes, ancrées dans des convictions de tout le monde et de tous les jours.

### Les fondements

Les grands ténors du néo-libéralisme retournent à certaines idées fondamentales introduites dans la pensée économique à la fin du siècle des lumières par Adam Smith, le fondateur du dogme:

- La société n'est que la somme des individus. Il n'y a pas de «fait social» du fait de leur interaction, de leur coopération. L'individu se comporte en «homo oeconomicus», cherchant à maximiser son plaisir et sa richesse par des choix rationnels.
- Tous les agents économiques obéissent à des impératifs micro-économiques, ils réagissent donc au niveau d'une entreprise. Les grands courants économiques (production, distribution, prix, plein-emploi des ressources, du capital investi et du travail) en sont le résultat.
- Les marchés, si on leur laisse toute liberté, actionnent ces flux économiques au mieux, «par une main invisible» qui résulte du goût du lucre de tout un chacun et d'une parfaite transparence. Les agents économiques sont atomisés et ne peuvent pas forcer la main d'autrui. Ne comptent que l'offre et la demande.

Le dogme est affiné par des successeurs dans le sens que la plus grande richesse résulte de ce processus pour la société et pour le particulier. Cette théorie du non-interventionnisme fut secouée par plusieurs crises au XIX<sup>e</sup> siècle, par des situations sociales intolérables forçant les gouvernements à intervenir, mais aussi par l'économie de guerre 1914–1918. Le choc le plus grand cependant vint par la crise des années trente. Le sous-emploi des